

14 février 1968

Le corps, le héros du rêve

Page 628 du livre bleu

Le corps est la figure centrale dans le rêve de ce monde. Il n'y a pas de rêves qui soient sans lui. Le corps n'existe pas non plus sans le rêve dans lequel il agit comme s'il était une personne, à voir et à croire. Il prend la place centrale dans chaque rêve qui lui raconte comment il a été fabriqué par d'autres corps, né dans un monde à l'extérieur du corps. Il apprend dans cette histoire qu'il vit un petit moment, puis il meurt pour s'unir dans la poussière à d'autres corps qui meurent tout autant que lui. Dans le bref temps qui lui est alloué pour vivre, il cherche d'autres corps pour être ses amis et ses ennemis. Sa sécurité est son principal souci et son confort est la règle qui le guide. Il essaie de rechercher le plaisir et d'éviter les choses qui pourraient le blesser. Par-dessus tout, il essaie de s'apprendre que ses peines et ses joies sont des choses différentes et qu'elles peuvent être dites séparées.

Le rêve du monde prend de multiples formes parce que le corps recherche de plusieurs façons à prouver qu'il est autonome et réel. Il porte des choses sur lui qu'il a achetées avec de petits disques de métal ou des bandes de papiers que le monde proclame être valables et bons. Il travaille pour les obtenir, faisant de multiples choses insensées. Puis il les gaspille pour des choses insignifiantes dont il n'a pas besoin et qu'il ne veut même pas.

Il embauche parfois d'autres corps pour le protéger et il amasse toujours plus de choses qu'il peut appeler son bien. Il cherche autour de lui des corps particuliers avec qui partager son rêve. Parfois il rêve qu'il est le conquérant d'un corps plus faible que lui. Mais dans certaines autres phases du rêve, il devient plutôt l'esclave d'un corps qui voudrait le blesser et le torturer.

Les aventures en séquence du corps de la naissance à la mort sont le thème de chacun des rêves que le monde a jamais eu. Le « héros » de ce rêve ne changera jamais, et son objectif non plus. Bien que le rêve lui-même prenne plusieurs formes qui semblent montrer une grande variété de lieux et d'événements dans lesquels se retrouve son « héros », le rêve n'a qu'un seul objectif; faire croire que le corps est la cause de quelque chose.

Enseignée de plusieurs façons, la seule leçon que le corps essaie d'enseigner encore et toujours est qu'il est la cause et non l'effet, que **vous** êtes son effet, que vous ne pouvez pas être sa cause. C'est ainsi que vous n'êtes pas celui qui rêve, mais vous devenez le rêve. Et ainsi vous errez vainement dans et hors des lieux et des événements que le rêve combine semble-t-il à votre insu.

Que ce soit tout ce que fait le corps est tout à fait vrai, puisqu'il n'est qu'une silhouette dans un rêve. Mais qui *réagit* à des silhouettes dans un rêve à moins de les voir comme si elles étaient réelles ? À l'instant où le rêveur s'éveille et voit les silhouettes pour ce qu'elles sont, elles n'ont plus d'effets sur lui parce qu'il comprend que c'est lui qui leur a donné les effets en les causant et en faisant qu'elles semblent réelles.

A quel point voulez-vous échapper aux effets de tous les rêves que le monde a jamais eus ? Est-ce votre souhait de ne pas laisser le rêve *paraître* la cause de ce que vous faites ?

Regardons simplement le début du rêve car la partie que vous voyez n'est que la seconde partie, dont la cause repose dans la première partie. Nul étant endormi et rêvant dans ce monde ne se souvient de sa propre attaque contre lui-même. Nul ne croit qu'il y eût vraiment un temps où il ne savait rien d'un corps et où il n'aurait jamais pu concevoir ce monde de rêve comme étant une réalité.

Il aurait vu tout de suite que ces idées sont une folle illusion, trop ridicules pour quoi que ce soit, si ce n'est de les balayer dans un vaste éclat de rire. Mais comme elles paraissent sérieuses maintenant ! Personne ne peut se souvenir du temps où ces idées se sont rencontrées avec des rires et de l'incrédulité.

Nous pouvons nous en rappeler si nous ne faisons que regarder directement leur *cause*. Là nous allons voir une raison de rire et non une raison d'avoir peur. Retournons au rêve dont s'est départi le rêveur, lui qui perçoit le rêve séparé de lui-même, comme si quelque chose lui était fait.

Dans l'éternité où tout est Un s'est glissée une minuscule et folle idée dont le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire. Dans son oubli, la pensée est devenue une idée sérieuse avec une possibilité de s'accomplir et d'avoir des effets réels. Ensemble nous pouvons balayer les deux par le rire et comprendre que le temps ne peut pas s'immiscer dans l'éternité.

C'est une vaste plaisanterie que de penser que le temps peut circonvenir l'éternité, laquelle signifie justement qu'il n'y a pas de temps. Une intemporalité dans laquelle le temps est rendu réel, une partie de Dieu qui peut s'attaquer elle-même, un frère séparé et vu comme un ennemi, un esprit dans un corps, toutes sont des formes de circularité dont la fin renvoie à son début et qui se termine à sa *cause*.

Le monde que vous voyez dépeint très exactement tout ce que vous pensez avoir fait, sauf que maintenant vous pensez que ce que vous avez fait *vous* est fait. La culpabilité pour ce que vous pensiez avoir fait est placée en dehors de vous, sur un monde coupable qui rêve maintenant vos rêves et pense vos pensées à votre place.

Selon vous, le monde coupable apporte *sa* vengeance et non la vôtre. Le monde vous garde étroitement confiné dans un corps qu'il punit sans cesse pour toutes les choses pécheresses que le corps fait dans son rêve. Vous n'avez plus le pouvoir de faire que le corps stoppe ses mauvaises actions puisque selon vous, vous n'avez pas fait le corps, et donc vous ne pouvez pas contrôler ses actions, son objectif et son destin. Le monde ne fait pourtant que démontrer une antique vérité. Vous **croirez** que les autres vous font exactement ce que vous pensez leur avoir fait. Mais une fois trompé au point de les blâmer, vous ne verrez pas la *cause* de ce qu'ils font parce que vous voulez que la culpabilité repose sur eux et non sur vous.

Comme ce mécanisme irritable est puéril ! Il est là pour vous garder innocent en poussant hors de vous la culpabilité, sans jamais la laisser partir pourtant. Il n'est pas facile de percevoir la plaisanterie quand tout autour de vous, vos yeux voient ses lourdes conséquences, mais sans leur *cause* insignifiante.

Sans savoir la cause, les effets semblent vraiment sérieux et tristes effectivement. Pourtant les effets ne font que suivre pendant que leur *cause* ne suit rien du tout, n'étant qu'une vaste plaisanterie. C'est avec un doux sourire que l'Esprit perçoit la *cause* et ne regarde pas les effets. Comment autrement pourrait-Il corriger votre erreur, vous qui avez complètement négligé la *cause* ?

Il vous offre de lui apporter chaque effet terrible afin de pouvoir regarder avec vous sa cause insane et rire avec Lui un petit moment. Vous jugez les effets mais Lui, Il a déjà jugé leur cause. Et par son jugement parfait les effets sont enlevés. Peut-être viendrez-vous parfois en larmes, mais entendez-Le vous dire: « Mon frère, Fils sacré de Dieu, vois ton rêve futile dans lequel ceci a pu se produire ». Puis vous quitterez l'instant sacré avec votre rire et celui de votre frère joint au Sien.